

Le Trèfle®

LE MÉCÉNAT AU CŒUR DES VALEURS DU GROUPE DASSAULT

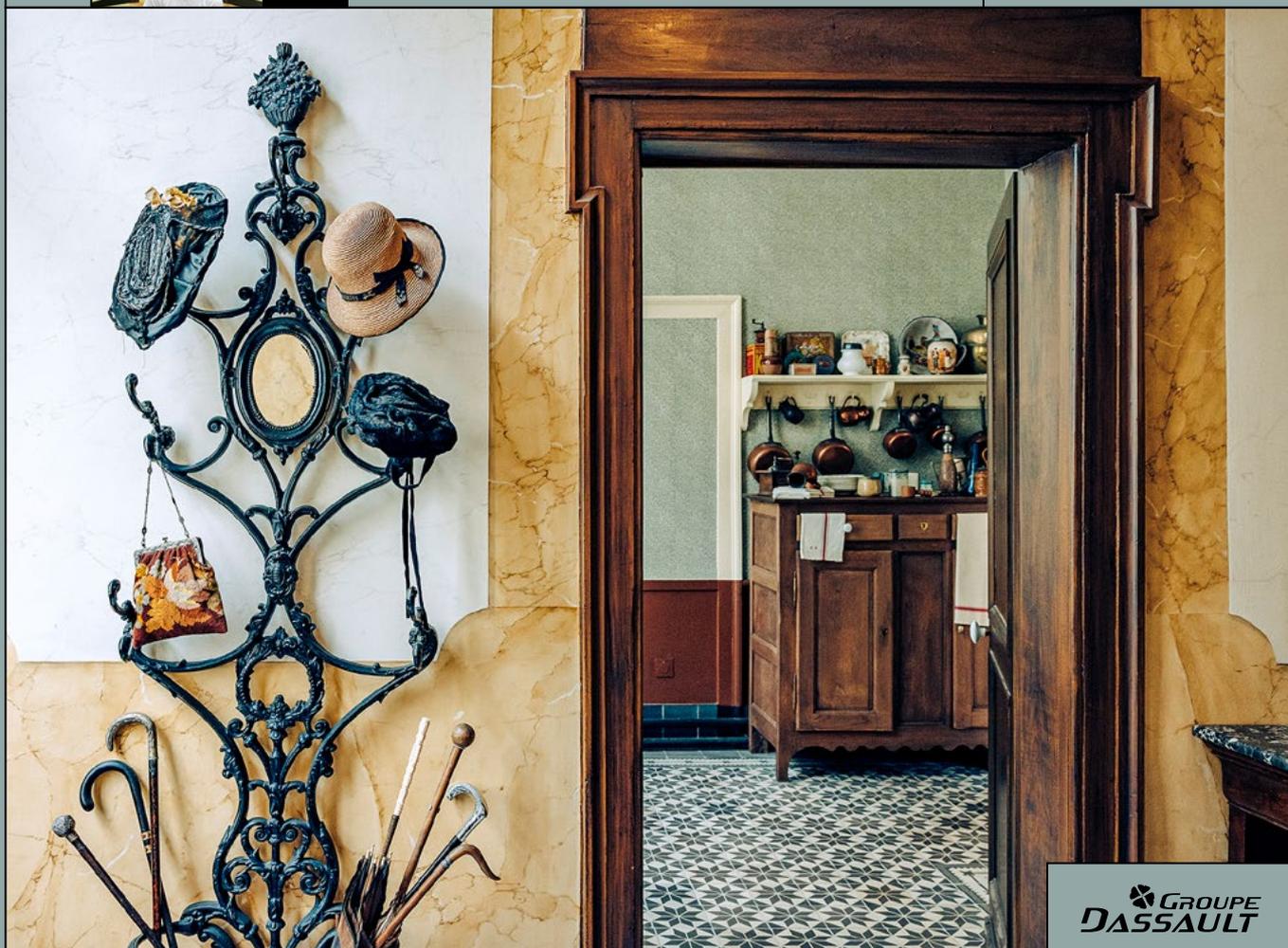
Culture et préservation du patrimoine

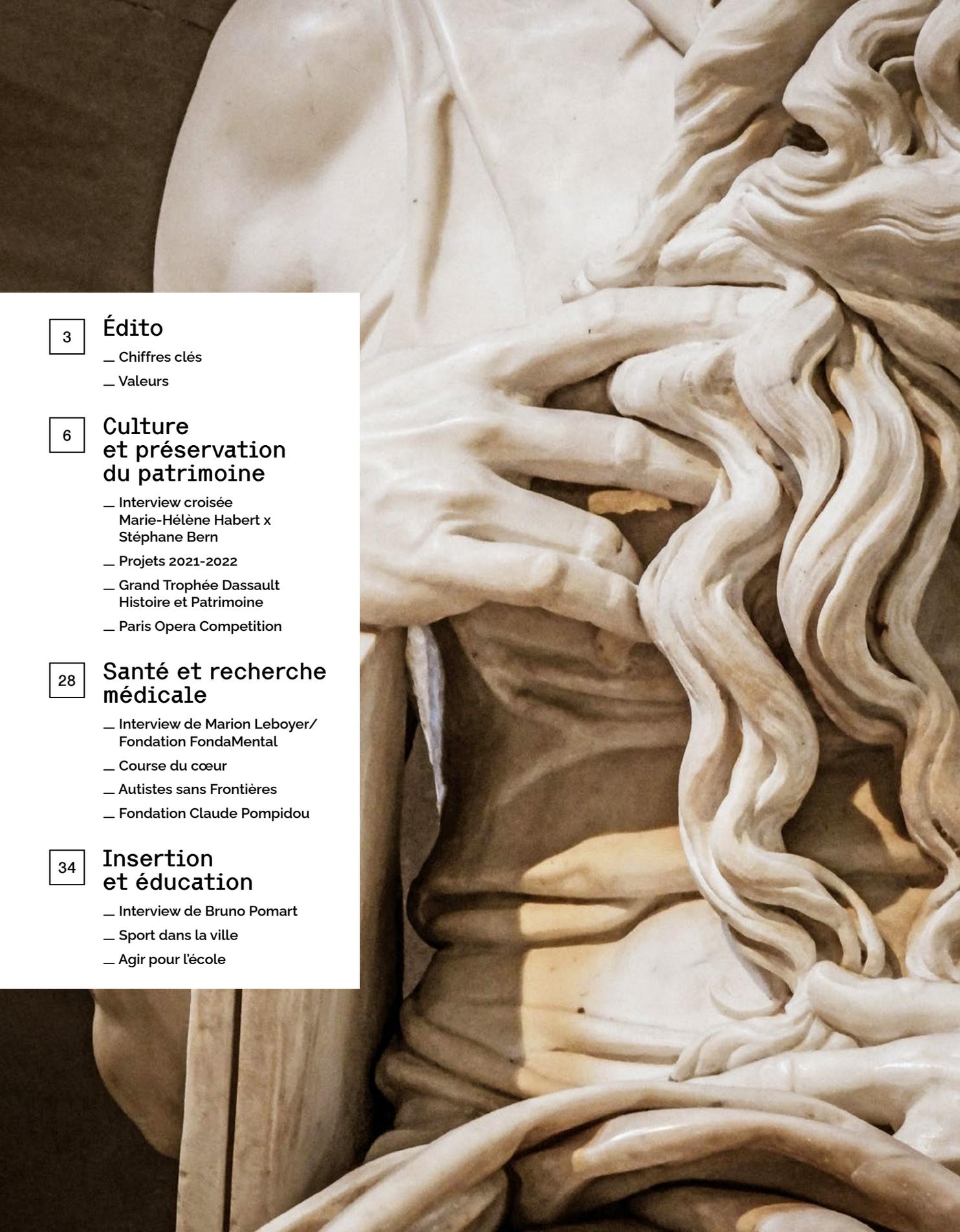


Santé et recherche médicale



Insertion et éducation



An anatomical model of a human torso, showing the ribcage, lungs, and internal organs. The model is made of a light-colored material, possibly plaster or wood, and is displayed against a dark background. The focus is on the thoracic and abdominal cavities, with the lungs and major blood vessels clearly visible. The model is positioned on the right side of the page, with the text overlay on the left.

3

Édito

- Chiffres clés
- Valeurs

6

Culture et préservation du patrimoine

- Interview croisée Marie-Hélène Habert x Stéphane Bern
- Projets 2021-2022
- Grand Trophée Dassault Histoire et Patrimoine
- Paris Opera Competition

28

Santé et recherche médicale

- Interview de Marion Leboyer/ Fondation FondaMental
- Course du cœur
- Autistes sans Frontières
- Fondation Claude Pompidou

34

Insertion et éducation

- Interview de Bruno Pomart
- Sport dans la ville
- Agir pour l'école

“

En 2021, le Groupe Dassault a signé un partenariat pour financer la sauvegarde de nombreux trésors de notre patrimoine

”

Année après année, le succès des Journées européennes du patrimoine ne se dément pas. Cet engouement démontre que les Français sont attachés aux diverses institutions, églises, maisons d'illustres et autres lieux de pouvoir. Ce patrimoine national, qui est leur patrimoine collectif, représente quelque chose de solide, de tangible, de monumental au sens propre. Dans ces lieux dépouillés ou majestueux, ils réalisent un rêve, une évasion le temps d'un week-end ou un besoin plus profond d'être reliés à la longue chaîne du temps et de l'histoire de France. Notre devoir est de préserver ce trésor national et de le valoriser, afin de le léguer à nos enfants, et non de le laisser disparaître. C'est pourquoi, en 2021, le Groupe Dassault a signé un partenariat qui associe la Fondation du patrimoine, la Fondation Notre-Dame et le Centre des monuments nationaux pour financer la sauvegarde de nombreux trésors de notre patrimoine, à travers la France, comme le palais du Tau ou la basilique Saint-Denis.

Le Groupe Dassault a décidé de lui consacrer la somme de 50 000 000 € sur une durée de dix ans. L'objectif de ce partenariat exceptionnel est d'aider à la restauration d'éléments de patrimoine représentant un symbole historique ou culturel dans les territoires, en les rendant accessibles au plus grand nombre. L'apport financier du Groupe Dassault doit permettre de déclencher d'autres contributions financières publiques ou privées afin de réaliser les travaux nécessaires, ou leur accélération. De nombreux projets de restauration sont ainsi soutenus par la mission qu'a confiée le président de la République à Stéphane Bern. Fervent défenseur des savoir-faire et métiers d'exception, le Groupe Dassault soutient d'autant plus activement la préservation du patrimoine national qu'il participe au maintien des métiers d'art et de l'excellence française.

Marie-Hélène Habert

Directrice de la communication
et du mécénat

Nos actions de mécénat en chiffres

Depuis plus de vingt ans, le Groupe Dassault s'est engagé dans une politique de mécénat et poursuit ses investissements pour soutenir les secteurs de la santé, de l'insertion et de l'éducation, et de la culture et du patrimoine. Tour d'horizon.

2001

Début des engagements de mécénat du Groupe Dassault

22

Nombre de projets soutenus en 2021

6 M€

Budget alloué en 2021 aux actions de mécénat

+ de **80** associations, fondations ou instituts soutenus depuis vingt ans, sur les trois axes identifiés

7 M€

Enveloppe budgétaire prévisionnelle pour les actions 2022

30

Nombre de projets soutenus en 2022

+ de **25 M€**

investis au total dans les actions de mécénat depuis 2001, dont 2 M€ alloués en 2015 pour l'acquisition d'un **scanner PET-IRM** pour l'hôpital de Pitié-Salpêtrière afin de soutenir la recherche sur la maladie d'Alzheimer

2 000 000 €

attribués en 2021 au musée d'Orsay pour le réaménagement de la galerie des Arts Décoratifs, renommée « Galerie Nicole Dassault »

A large, ornate chandelier with many white globe lights hangs from a ceiling decorated with murals and gold leaf. The scene is part of a grand, classical interior.

Passion, Innovation, Excellence, Engagement.

Ces valeurs fondatrices constituent, depuis sa création, le socle du Groupe Dassault dans sa politique de mécénat. Aussi, le choix des projets à soutenir et l'accompagnement de ces actions reposent sur leur utilité sociale et sociétale, et la pérennité des démarches. Le Groupe a identifié trois axes de mécénat.

- La culture et la préservation du patrimoine.
- La santé et la recherche médicale.
- L'insertion et l'éducation.

Reflète évident de la culture d'entreprise, le Groupe partage, avec ses collaborateurs comme avec les acteurs de la société, une vision d'avenir — tant dans la valorisation historique que dans la mise en œuvre d'un mieux-vivre ensemble.



Culture

et préservation
du patrimoine

L'un et l'autre font beaucoup pour sauvegarder les monuments de France. Dialogue inédit entre Marie-Hélène Habert, directrice de la communication et du mécénat du Groupe Dassault, et Stéphane Bern, porteur d'une mission pour la Fondation du patrimoine.

Pourquoi pensez-vous que la préservation du patrimoine français est essentielle ?

Stéphane Bern Je me souviens d'une jolie phrase d'Otto de Habsbourg : « *Quand les langues se taisent parce qu'on n'apprend plus, les pierres parlent encore* ». Le patrimoine raconte une histoire, notre histoire ou celle de ceux qui nous ont précédés. C'est le témoignage des siècles qui ont sédimenté. Le patrimoine, c'est aussi de la convivialité, car il réunit des gens qui, par-delà leur condition ou leurs convictions, se mettent ensemble pour restaurer un monument qui les touche. C'est de l'art à portée de main, de la culture, de la connaissance, de la beauté, tout simplement. Victor Hugo disait qu'« *un édifice appartient à son propriétaire, mais sa beauté appartient à tout le monde ; c'est donc dépasser son droit que de le détruire* ». Et puis, enfin, c'est ce qui dynamise l'économie de nos territoires. On oublie très souvent que 52 % de notre patrimoine national se situent dans des communes de moins de 2 000 habitants, dont c'est parfois la seule richesse. C'est l'église du village, le château, l'abbaye, un pont, un lavoir, un four à pain.

Marie-Hélène Habert Rénover un monument, c'est plus que le défendre : sauver le patrimoine fait parler les civilisations passées. Comme le dit

Stéphane très justement, cela retisse des liens sociaux avec ceux qui ont construit ces bâtiments et y ont vécu. Cela redonne confiance dans le monde présent, parce qu'il n'y a pas de progrès sans mémoire. Le patrimoine compte des milliers de splendeurs qui provoquent une émotion très forte. Des centaines d'associations, de fondations, de personnes physiques consacrent leur temps et leur argent à redonner vie à ces lieux.

D'où vous vient cette passion commune ?

Marie-Hélène Habert Notre famille a toujours été impliquée dans la préservation du patrimoine. Nous avons la chance d'avoir été élevés dans le goût des belles choses, au contact de notre grand-père, Marcel Dassault, qui aimait les vieilles pierres. Notre père, Serge Dassault, était, lui aussi, très attaché à la philanthropie. Pour lui, c'était un devoir de soutenir des projets patrimoniaux, comme la rénovation de l'Arc de Triomphe, à Paris. Notre famille a l'obligation morale de poursuivre cet engagement. À cet égard, mon frère Olivier a joué un rôle moteur. Il a beaucoup fait dans sa circonscription, en soutenant des restaurations qui, selon lui, permettraient de reconstituer le lien social.

Marie-Hélène Habert
Directrice de la communication et du mécénat du Groupe Dassault

Stéphane Bern
Journaliste, producteur et animateur de radio et de télévision

“ Un édifice appartient à son propriétaire, mais sa beauté appartient à tout le monde. C'est donc dépasser son droit que de le détruire. ”

Victor Hugo

Stéphane Bern On dit souvent « noblesse oblige ». Il y a une forme de noblesse dans les familles, comme celle des Dassault, qui ont la possibilité de transmettre aux générations suivantes. C'est important, de donner la chance à d'autres de profiter du patrimoine, de permettre à des gamins qui n'ont pas cette chance de rencontrer l'art. Posséder un monument historique pour soi n'a pas de sens. Le patrimoine se partage. À titre personnel, j'ai grandi près de la place Stanislas, à Nancy. Enfant, on nous emmenait dans tous les musées et puis, à l'âge de 15 ans, j'ai adhéré à toutes les associations de défense du patrimoine. Je saoulais mes parents parce que, sur les routes des vacances, il fallait absolument s'arrêter dès qu'il y avait écrit « monument historique ». Si vous ne donnez pas à vos enfants cette envie d'apprendre, cette curiosité, qui va le faire?

Comment jugez-vous l'état général des monuments de France ?

Stéphane Bern Globalement, dans un meilleur état que dans la plupart des pays européens. Je considère qu'il y a 9 à 10 % des 45 000 monuments répertoriés qui sont dans un état de souffrance. C'est à la fois beaucoup et peu. Ce qui m'inquiète, c'est le nombre de châteaux à vendre, car cela veut dire que la transmission des générations ne se fait plus, que des gens n'ont plus les moyens de les entretenir ou sont écrasés à la fois par les charges et par le sacrifice que cela représente. Ça me révolte, de voir



mourir le patrimoine de nos campagnes, notamment nos petites églises. Souvent, ce sont les seuls monuments gratuits, à proximité de chez soi, qui sont remplis d'œuvres d'art, de sculptures, de peintures, de vitraux, de stalles en bois. Mais ce n'est plus une priorité pour les maires, qui disposent de budgets réduits. Nous avons la responsabilité collective et individuelle de protéger ce patrimoine.

Marie-Hélène Habert Comme vous, je pense qu'il faut prendre soin des villages et de leurs églises. Notre devoir, c'est de les léguer à nos enfants et non de les laisser disparaître. Des moyens supplémentaires sont nécessaires, mais, comme ils ne viendront pas de l'État ou des collectivités, il faut davantage d'investissements privés. C'est la raison pour laquelle le Groupe Dassault a décidé de consacrer 50 000 000 € sur dix ans à la restauration du patrimoine. L'incendie dramatique de Notre-Dame de Paris a été un révélateur. Le manque criant de moyens nous



a ouvert les yeux. La mission que conduit Stéphane a aussi joué un rôle important. Et le succès de ses émissions montre l'engouement des Français et leur soutien pour cette cause. Le Loto du patrimoine fait désormais partie du paysage national. De la sauvegarde des monuments dépend la survie de milliers de personnes qui défendent des savoir-faire représentatifs de l'excellence française. Enfin, le patrimoine porte des valeurs qui sont aussi celles de notre Groupe : l'innovation, l'excellence, la passion, l'engagement. Nous avons ainsi participé à la restauration de la façade du palais du Tau, à Reims, avec le Centre des monuments nationaux, et à celle des maisons de Jean de La Fontaine à Château-Thierry et de Charles de Gaulle à Lille, avec la Fondation du patrimoine.

Stéphane Bern Ce sont des monuments que la mission Bern soutient aussi. C'est formidable, quand tout le monde travaille de concert pour sauver un lieu. Nous sommes aujourd'hui

Marie-Hélène Habert et Stéphane Bern
dans les petits salons de l'Hôtel Marcel Dassault.

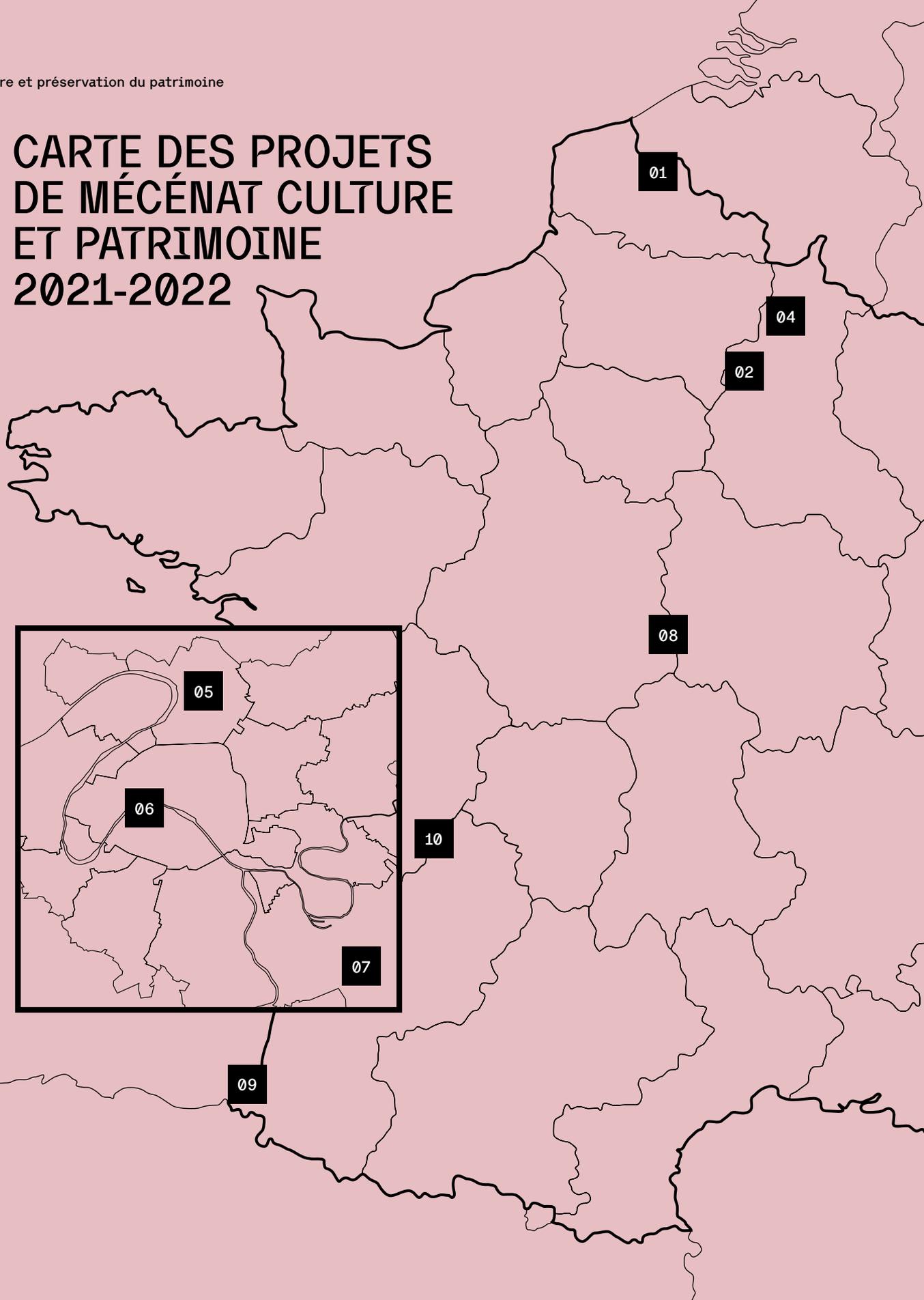
à la croisée des chemins. L'État fait ce qu'il peut, en sanctuarisant chaque année environ 326 000 000 € dans le budget du ministère de la Culture dédié au patrimoine. Mais cela ne suffit pas pour répondre à toutes les attentes. Je suis très admiratif de ce que réalise la famille Dassault, j'espère que cela servira d'exemple à d'autres. Il faut encourager les grandes familles à soutenir le patrimoine — et beaucoup le font déjà — notamment les familles industrielles qui travaillent dans les métiers d'art, dans les métiers de l'intelligence de la main. Il faut associer l'État, les Français et les grands groupes industriels. Tous ensemble, on peut y arriver.

Quel est votre monument préféré ?

Stéphane Bern Le château de Versailles reste mon monument de cœur, car j'y ai effectué mon premier job d'étudiant, comme hôte d'accueil. Et j'ai adoré cela ! Et puis, maintenant, c'est mon monument à moi, celui que je restaure à Thiron-Gardais (Eure-et-Loir) : un ancien collège royal et militaire, adossé à une abbaye du XII^e siècle. J'ai créé une fondation abritée par l'Institut de France, qui, après moi, aura la charge de maintenir en l'état les collections et le musée. C'est ma petite pierre à l'édifice.

Marie-Hélène Habert J'ai une affection particulière pour le château de Vaux-le-Vicomte, dont nous allons restaurer la coupole du Grand Salon. Dans la famille, nous avons aussi une sorte de petit Trianon. Mon grand-père a fait construire cette maison à Coignières, en marbre blanc — dont nous nous sommes séparés récemment. Nous y avons tous passé de nombreuses années, au milieu des commodes et des tableaux de maître, qui ont été pour nous une forte source d'inspiration pour nous faire apprécier les belles choses. ■

CARTE DES PROJETS DE MÉCÉNAT CULTURE ET PATRIMOINE 2021-2022



01

Lille
Maison natale
Charles de Gaulle



02

Château-Thierry
Maison natale
de Jean de
La Fontaine



03

Ajaccio
Bibliothèque
Fesch



04

Reims
Palais du Tau



05

Saint-Denis
Basilique
Saint-Denis



06

Paris
Galerie Nicole
Dassault au musée
d'Orsay



07

Maincy
Château de
Vaux-le-Vicomte



08

Guérisny
Réhabilitation
du bâtiment des
Forges royales



09

Saint-Jean-de-Luz
Restauration de
l'orgue de l'église
Saint-Jean-
Baptiste



10

Nontron
Le château de
Nontron, futur
pôle expérimental
des métiers d'art



11

Nice
Le pavillon
Henri Chrétien
de l'Observatoire
de Nice



11

03

01

Maison natale Charles de Gaulle

L'enfance du général de Gaulle



Après neuf mois d'une réhabilitation-rénovation minutieuse, la Maison natale Charles de Gaulle, à Lille, a rouvert en mai 2021 telle qu'il l'a connue à la fin du XIX^e siècle.

200 000 €

alloués par la dotation
« Dassault Histoire et
Patrimoine »

C'est une maison bourgeoise du nord-ouest du Vieux-Lille, dissimulée derrière une porte cochère au 9, rue Princesse.

Au-dessus de l'entrée, calée dans une niche votive de la façade, une statue de la « Vierge à l'enfant » veille sur la demeure et ses occupants. Passé la lourde porte, on s'attendrait presque à voir surgir une nuée d'enfants : Charles, troisième de la fratrie, ses trois frères, sa sœur, et leurs cousins, occupés à jouer dans le jardin, sous la surveillance de leur gouvernante. Installée sous la verrière du jardin d'hiver, Bonne-Maman leur

intimerait de venir prendre le goûter. Après quelques chamailleries pour décider qui, de toute cette joyeuse troupe, aurait l'honneur de monter en premier sur le petit cheval à bascule, Charles partirait s'isoler avec les garçons pour jouer patiemment avec ses petits soldats de plomb qu'il affectionnait tant.

Ainsi s'écoulait — peut-être — la vie de Charles de Gaulle, à l'aube des années 1900, dans la maison chaleureuse de ses grands-parents où il est né le 22 novembre 1890, et où il est régulièrement venu passer ses vacances en famille jusqu'au décès en 1912 de sa grand-mère, Julia Marie Maillot née Delannoy. Son grand-père, Jules Émile Maillot, industriel du textile prospère, étant mort juste deux mois après sa naissance.

Renaissance de pièces disparues

C'est grâce aux photographies d'époque et aux témoignages des proches du futur général de Gaulle que sa maison natale a pu être restaurée, presque à l'identique du foyer familial. Et, bien sûr, au talent de dizaines d'artisans parmi les meilleurs de France : des métalliers, verriers, peintres en décor, restaurateurs d'œuvres

d'art... « *La volonté de cette rénovation-résurrection était de rester très fidèle et respectueuse de l'histoire* », souligne Jean-René Lecerf, ancien président du département du Nord qui a assuré la maîtrise d'ouvrage des travaux. La cuisine, le cabinet de toilette et la lingerie ont repris place dans la demeure. Typique des maisons bourgeoises du Nord, le jardin d'hiver a retrouvé sa struc-

“Oui, c'est vrai, nulle part mieux qu'à Lille, je ne me sens en correspondance, en union avec ceux qui vivent, avec ces pierres, ces rues, ces monuments. Chaque fois que j'y revenais, je me sentais redevenir lillois.”

Charles de Gaulle, 1958

ture d'origine, à la manière d'une serre ancienne. Et ses murs porteurs, leurs décors peints confectionnés à la main au pochoir.

Des découvertes inespérées

Le chantier lui-même a permis de mettre à jour des aménagements et

Chambre dite « natale » avec, au premier plan, le berceau de Charles de Gaulle.



Ci-dessus, vue extérieure du jardin d'hiver, finement rénové, tout en ferronnerie et transparence. Page de droite, le jardin d'hiver, pièce préférée des enfants, décoré de mobilier d'époque.

des décorations oubliés depuis des décennies. Dans le petit salon où les maîtres des lieux recevaient les visiteurs est apparue une fenêtre jusque-là murée. Sur les boiseries, la dépose des différentes couches des restaurations intérieures a restitué les décors d'origine. Dissimulés par le plancher, des restes de céramiques des XVIII^e et XIX^e siècles, des rebuts de cuisson et les vestiges d'un four sont venus attester la préexistence d'une faïencerie à l'emplacement de la maison. Mais plus que tout, c'est la mise à nu, dans la chambre dite « natale », de lambeaux de papiers peints décoratifs devenus rares, qui s'est révélée d'une richesse inouïe pour en faire des modèles aux reproductions réalisées

avec les techniques de l'époque qui ornent aujourd'hui les pièces. « *Par endroits, nous avons trouvé jusqu'à cinq couches successives de revêtement mural que nous avons datées de la manière la plus scientifique possible* », explique Étienne Poncelet, architecte en chef des Monuments historiques. Notamment grâce à la présence de journaux en sous-couche.

La décoration d'il y a 130 ans

Dans la salle à manger, la table est dressée. Dans le salon, une partie de dominos reste inachevée. Pour saisir l'atmosphère d'autrefois, chaque pièce a été meublée, décorée et accessoirisée. Si le papier peint coloré et les peintures

Les grandes dates de la Maison natale

Fin du XVIII^e siècle : construction.

1872 : rachat par Jules Émile Maillot, grand-père de Charles, pour y loger sa famille et y installer sa fabrique de textile.

22 novembre 1890 : naissance de Charles de Gaulle.

1983 : ouverture au public.

1989 : classée aux Monuments historiques.

1991 : propriété de la Fondation Charles de Gaulle.

2014 : gestion par le département du Nord.

en faux marbre traduisent un goût pour les décors à la mode au XIX^e siècle, le style de la maison est élégant, mais sans ostentation. À l'image des grands-parents de Charles de Gaulle qui étaient aussi socialement ouverts. Leur demeure est d'ailleurs sise dans un quartier animé où se côtoient bourgeois et ouvriers. Par sa restitution du XIX^e siècle, la Maison natale Charles de Gaulle est aujourd'hui l'unique témoignage vivant de cette époque à Lille.

Des objets personnels

La plupart des pièces de mobilier et objets qui occupent la maison aujourd'hui n'ont pas appartenu à la famille du général. Une collection a commencé à être constituée en 1983, lorsque l'hôtel particulier est devenu

un musée, principalement des arts décoratifs des périodes Louis Philippe à Napoléon III. Toujours dans le but de retrasncrire fidèlement l'essence de ce lieu de retrouvailles familiales, le théâtre de marionnettes de Guignol exposé dans le jardin d'hiver évoque, par exemple, les loisirs qui égayaient cette pièce préférée des enfants. Parmi les objets présents, on compte toutefois quelques pièces uniques issues de l'histoire familiale, comme la robe de baptême de Charles qui a servi le jour de sa naissance. Et son berceau, légué en 1982 à la Maison natale par son fils, l'amiral Philippe de Gaulle. Selon son témoignage manuscrit qui accompagne cette pièce emblématique, il aurait également bercé les trois frères et la sœur de Charles, avant d'être utilisé par cette dernière pour ses propres enfants. Lors de la rénovation du musée, cette berceuse en fer tordu composée d'une nacelle en cordelettes a fait l'objet d'une reconstruction quasi chirurgicale qui a mobilisé par moins de quatre restauratrices du patrimoine et une couturière. Reste qu'un doute n'a jamais pu être dissipé : on ignore si Charles a vu le jour dans la chambre occupée par sa mère, Jeanne, ou dans celle de sa grand-mère. D'où la précaution qui entoure le nom de cette chambre dite « natale ». ■



L'appel aux dons de la Fondation du patrimoine

pour mobiliser l'aide d'entreprises mécènes et de donateurs particuliers a été décisif pour venir en soutien aux financements publics de la DRAC et du département du Nord, et permettre à cette rénovation d'un coût total de plus de 2 400 000 € de voir le jour. Sa campagne de collecte, à laquelle la dotation « Dassault Histoire et Patrimoine » s'est associée, a en effet permis de réunir 395 000 €. En 2020, le Groupe Dassault s'est engagé à soutenir pendant 10 ans l'action de la Fondation du patrimoine, qui accompagne chaque année 3 000 projets de sauvegarde du patrimoine, dont 80 % situés dans des communes rurales, avec un objectif de développement local durable.





Détails de la cuisine avec ses ustensiles d'époque soigneusement choisis.



Les soldats de plomb, un jeu d'enfant qui a pu donner des idées de carrière au petit Charles.

Page de gauche : décoré comme au début du siècle dernier, le salon donne à voir des instants de vie en mettant en scène une partie de dominos.



02

Château-Thierry Maison natale de Jean de La Fontaine

Il y a eu 400 ans en 2021, c'est ici que l'un des plus illustres poètes français vit le jour et où il composa par la suite une grande partie de ses fables. Transformé en musée depuis 1876, cet hôtel particulier du XVI^e siècle va bénéficier jusqu'en 2024 d'une rénovation intérieure d'ampleur à laquelle la dotation « Dassault Histoire et Patrimoine » s'est associée à travers

un soutien de 281 000 €. Outre la restauration des salles d'exposition, il est prévu d'en accroître la surface et de réaménager le parcours muséographique, avec l'ambition de doubler le nombre de visiteurs annuels. L'objectif est de redonner à ce lieu un rayonnement digne de la portée universelle de l'œuvre de Jean de La Fontaine. Ce projet va aussi contribuer à revitaliser le centre-ville de Château-Thierry (Aisne).

« Je laisse à titre de legs à mon dit Grand établissement d'études à Ajaccio ma bibliothèque avec tous mes livres qui y sont contenus! »

Cardinal Fesch (1763-1839)

Article 14 du testament du cardinal Fesch, donateur de 8 130 ouvrages dont des incunables.

03

Ajaccio Bibliothèque Fesch

C'est à la fois une bibliothèque de 1868, fondée par Lucien Bonaparte, frère de Napoléon, qui renaît de la vétusté, et un fonds de 40 000 ouvrages anciens qui sera pour la première fois dévoilé au grand public. Sa restauration, soutenue à hauteur de 200 000 € par la dotation « Dassault Histoire et Patrimoine », va notamment permettre d'exposer les « trésors » de la bibliothèque avec un renouvellement régulier. Parmi eux, des ouvrages médiévaux — le plus ancien date de 1475 —, l'acte de baptême de Napoléon et l'original de sa Description de l'Égypte (1809).

« Ce qui fait que la bibliothèque Fesch est si particulière? L'histoire de sa création, intimement liée à la famille Bonaparte, mais aussi son architecture : la bibliothèque Mazarine, à Paris, aurait, dit-on, servi de modèle à l'architecte Jérôme Maglioli. »

Simone Guerrini

Adjointe à la culture et au patrimoine d'Ajaccio





04

Reims

Palais du Tau

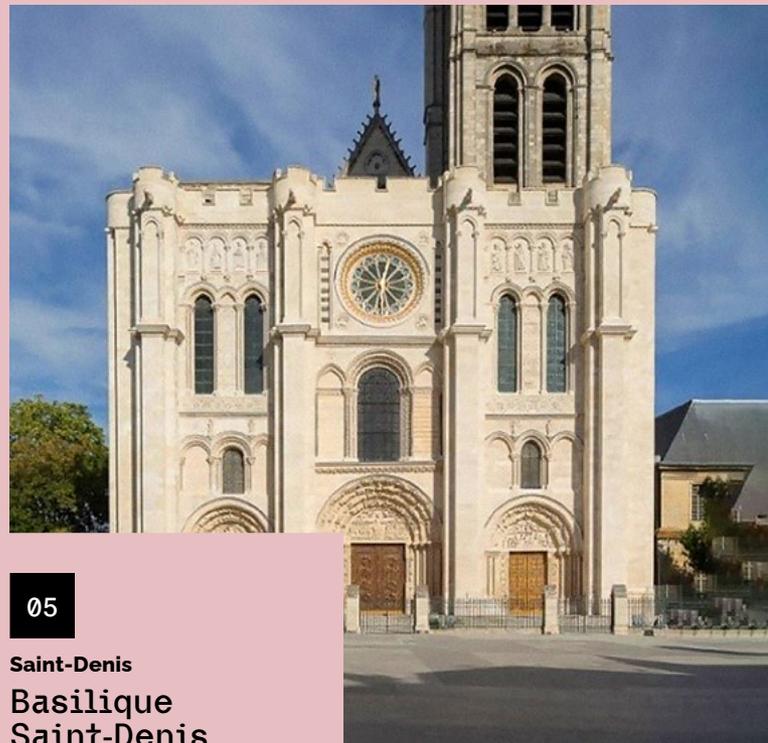
Permettre aux visiteurs d'« assister » à la cérémonie du sacre des rois de France et à ses rituels, et ainsi, attirer un public plus large. C'est la finalité de l'ambitieux projet lancé en février 2022 dans cette ancienne résidence des archevêques de Reims où tous les rois — depuis Louis Le Pieux en 816 jusqu'à Charles X en 1825 — ont séjourné avant d'être sacrés dans la cathédrale attenante. Un chantier de deux ans auquel la dotation « Dassault Histoire et Patrimoine » a alloué 1 000 000 €, et qui comprend une rénovation du bâtiment, la restauration d'œuvres majeures et la création d'un parcours immersif. Pour cette nouvelle scénographie, les sculptures, les objets du sacre de Charles X et certaines œuvres du « trésor » seront répartis le long d'un parcours fidèle à la chronologie d'un sacre qui comptera une quinzaine de salles sur 2 000 m.

« La réfection du palais du Tau s'inscrit dans un large projet urbanistique qui comprend le réaménagement de la Voie des sacres, la grande avenue qui mène à la cathédrale. Avec, pour ambition, que la ville devienne en 2028 Capitale européenne de la culture. »

Arnaud Robinet
Maire de Reims

« Nous souhaitons proposer au public une autre manière de parler des sacres, en mettant en valeur la collection lapidaire de la cathédrale et en rendant ces objets plus accessibles et attractifs. »

Philippe Bélaval
Président du Centre des monuments nationaux



05

Saint-Denis

Basilique Saint-Denis

Édifice funéraire commandé par Catherine de Médicis en 1559, puis détruit en 1719, la rotonde des Valois renaît sous la forme d'une reconstitution numérique. Depuis août 2021, les visiteurs de la nécropole royale peuvent, depuis une borne tactile,

découvrir l'histoire et la construction de ce joyau. Ce travail de modélisation est un des volets majeurs du réaménagement du circuit de visite de la basilique Saint-Denis soutenu par « Dassault Histoire et Patrimoine » à hauteur de 200 000 €.

06

Paris - Musée d'Orsay Galerie Nicole Dassault



Un Orsay Grand Ouvert... et bientôt transformé



Trop à l'étroit, le musée d'Orsay entame jusqu'en 2026 un projet majeur de réaménagement et d'extension baptisé « Orsay Grand Ouvert ». L'intégralité de l'ancienne gare sera ainsi ouverte au public, dont 1 200 m² nouveaux, côté rue de Lille. En outre, l'enjeu est de rendre plus accessibles aux jeunes les inestimables collections des arts du monde occidental de 1848 à 1914. Et d'ouvrir plus largement ses fonds scientifiques aux chercheurs.

Rendre au public et aux collections l'intégralité de l'espace de l'ancienne gare d'Orsay, c'est le pari du projet « Orsay Grand Ouvert ». En commençant par pousser les murs. D'anciens bureaux seront transformés en salles d'exposition et les fonds documentaires et archives,

transférés dans l'Hôtel Mailly-Nesle voisin qui deviendra, en 2024, un centre de ressources pour les chercheurs et étudiants. Il s'agit aussi de « *toucher plus profondément encore les visiteurs qui viennent à nous* », explique Laurence des Cars, ex-présidente des musées d'Orsay et de l'Orangerie, qui a initié ce projet. La création, au 4^e étage du musée, d'un espace éducatif de 650 m² pour les enfants, leur famille et les écoles, en sera une concrétisation majeure. Cette modernisation de la transmission du patrimoine passera aussi par une refonte des espaces muséographiques et des parcours de visite. C'est dans ce cadre que la dotation « Dassault Histoire et Patrimoine »

a attribué 2 000 000 € au réaménagement des collections des arts décoratifs du Second Empire et de la III^e République. Courant 2022, plus de 200 œuvres prendront place dans de nouvelles salles rénovées baptisées « Galerie Nicole Dassault », l'épouse de Serge ayant été une grande amatrice de cette période et, de surcroît, administratrice de la Société des Amis du musée d'Orsay et de l'Orangerie (SAMO) de 2003 à 2016. Dès l'entrée du musée, la « Galerie Nicole Dassault » offrira une vision renouvelée et sensible de cet art spectaculaire et fascinant, et de ses liens avec l'histoire politique, sociale et économique de cette période.

07

Maincy

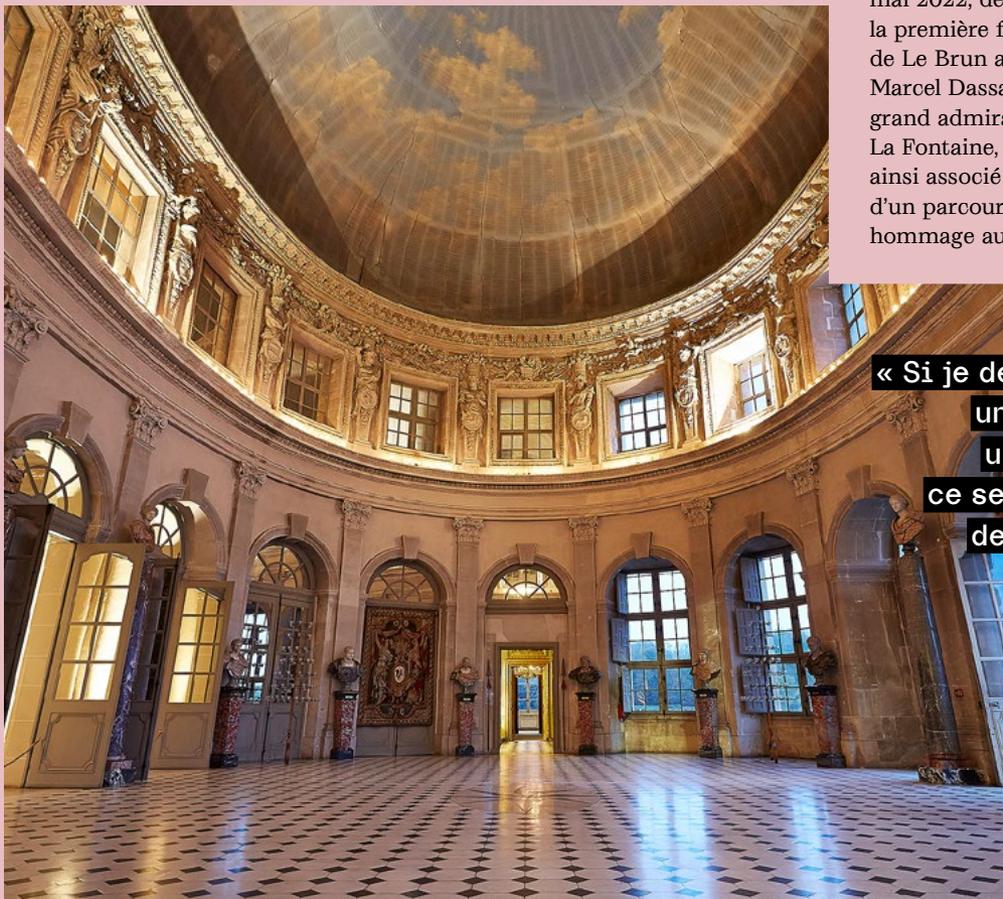
Château de
Vaux-le-Vicomte

Le numérique donne vie à un chef-d'œuvre inachevé

C'est l'histoire d'une fresque censée parachever la splendeur du Grand Salon de Vaux-le-Vicomte, mais qui, par deux fois, n'a jamais été finalisée. À tel point qu'on a fini par l'appeler le « plafond maudit ». En 2022, la peinture majestueuse imaginée en 1660 par Charles Le Brun renaît enfin sous l'action combinée d'une rénovation et d'une restitution numérique.

Le Grand Salon est la pièce magistrale de Vaux-le-Vicomte. Pour ce château construit pour le surintendant des finances de Louis XIV, Nicolas Fouquet, rien n'est trop beau. Le peintre Charles Le Brun — décorateur, par la suite, de Versailles — imagine pour sa voûte de 380 m² un grand décor qui conjugue toutes les connaissances de l'époque, de l'architecture à la géographie en passant par l'astronomie. Dans cette attente, la coupole est laissée blanche. C'est ainsi que la découvrent, en août 1661, le roi et des invités illustres comme Jean de La Fontaine. Le 5 septembre, coup de tonnerre : Fouquet est arrêté et les travaux sont interrompus. Deux siècles plus tard, en 1845, le duc de Choiseul-Praslin fait réaliser

par un décorateur de théâtre un ciel avec cinq aigles. Mais le nouveau propriétaire est à son tour jeté en prison et seule une moitié de la peinture sera réalisée. Au fil des ans, le rendu, déjà médiocre, se dégrade. Ces dernières années, la coupole est fragilisée par des fissures. En 2021, la famille de Vogüé engage sa rénovation, notamment avec le concours des 350 000 € de la dotation « Dassault Histoire et Patrimoine ». Décision est prise de ne pas restaurer la peinture du ciel de 1847 et de la recouvrir d'un badigeon blanc réversible. Des estampes du projet d'origine avaient fort heureusement été conservées. Grâce à la technologie, ce sont ces dessins, recréés numériquement, qui sont projetés sur la coupole depuis mai 2022, dévoilant pour la première fois la peinture de Le Brun aux visiteurs. Marcel Dassault ayant été un grand admirateur de Jean de La Fontaine, le Groupe s'est ainsi associé à la création d'un parcours sonore en hommage au poète.



**« Si je devais emporter
un seul livre sur
une île déserte,
ce serait les Fables
de La Fontaine. »**

Marcel Dassault
Grand admirateur de
Jean de La Fontaine

Grand Salon,
avant restauration.

08

Guérigny (Nièvre)

Réhabilitation et mise en valeur du bâtiment des Forges royales

Érigé en 1820, le bâtiment des Forges royales de Guérigny est un lieu d'histoire. C'est ici, au cœur de la Nièvre, que l'on a fabriqué pendant près d'un siècle les chaînes qui allaient bientôt se substituer aux cordages en chanvre utilisés sur les vaisseaux de la Marine royale.

Héritage de ce passé industriel, l'édifice à clocheton accueille désormais des espaces culturels. Avec la participation de « Dassault Histoire et Patrimoine » d'un montant de 195 000 €, il sera réhabilité au cours de l'année à venir.



09

Saint-Jean-de-Luz

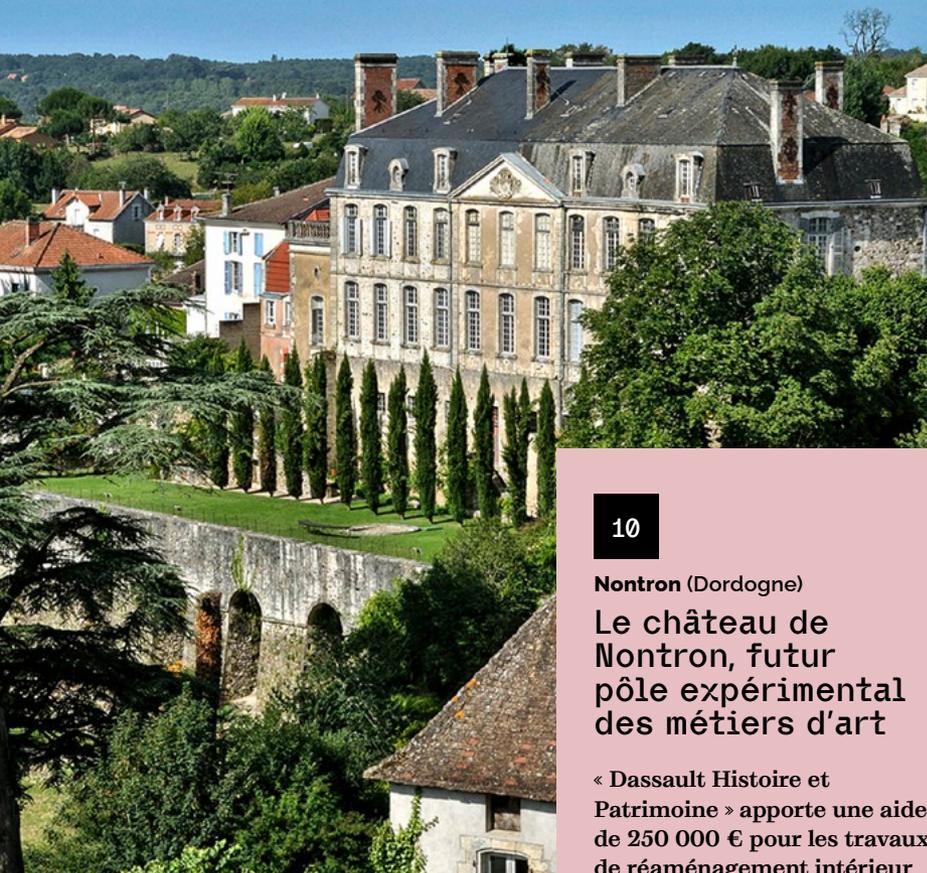
Restauration de l'orgue de l'église Saint-Jean-Baptiste

Depuis le XVII^e siècle, l'orgue de tribune de l'église Saint-Jean-Baptiste accompagne la vie religieuse et culturelle de la cité de Saint-Jean-de-Luz.

Malgré un entretien régulier, l'instrument a subi les dommages du temps et nécessite une série de travaux qui permettront de restaurer pleinement ses qualités musicales exceptionnelles.

Soutenue à hauteur de 200 000 € par l'association « Dassault Histoire et Patrimoine », l'opération de rénovation débute en juin 2022 pour s'achever en septembre 2023. À la faveur du chantier, une attention particulière sera portée à la mécanique des notes, au tirage des jeux et à l'alimentation en vent. Les claviers et le pédalier seront quant à eux légèrement modifiés afin d'améliorer le fonctionnement de l'orgue.





10

Nontron (Dordogne)

Le château de Nontron, futur pôle expérimental des métiers d'art

« Dassault Histoire et Patrimoine » apporte une aide de 250 000 € pour les travaux de réaménagement intérieur

du château de Nontron. Situé en Dordogne, cet édifice du VIII^e siècle reconstruit au XIX^e siècle, qui abrite également le Pôle Expérimental des Métiers d'Art de Nontron et du Périgord-Limousin, réouvrira ses portes au public en 2023, avec de nouvelles salles d'exposition et un espace dédié aux ateliers pédagogiques.

11

Nice

Le pavillon Henri Chrétien de l'Observatoire de Nice

Inauguré en 1887, l'Observatoire de Nice demeure un centre de recherche en sciences de la terre et de l'univers internationalement reconnu. Au-dessous de la célèbre coupole Charlois, au sommet du mont Gros qui domine la ville, les trois « pavillons Henri Chrétien » abritent toujours une bibliothèque de renom et des bureaux réservés aux chercheurs. Aujourd'hui fortement dégradés, les superbes bâtiments créés en 1881 sur des plans de Charles Garnier, avec le concours de Gustave Eiffel, font actuellement l'objet d'une importante



restauration qui rendra aux scientifiques un outil de travail performant et sécurisé. Premier mécène du projet, « Dassault Histoire et Patrimoine » a alloué 300 000 € à la renaissance de ce chef-d'œuvre architectural emblématique de l'agglomération niçoise à l'horizon 2025.

Grand Trophée Dassault Histoire et Patrimoine : l'histoire continue !

À l'heure de sa dixième édition, le Grand Trophée Dassault Histoire et Patrimoine s'impose comme un acteur majeur de la restauration des monuments historiques français.



Marie-Sol de La Tour d'Auvergne et Jacques Garcia.

Décerné depuis 2012 par *Le Figaro Magazine*, *Propriétés Le Figaro* et la Fondation Mérimée pour les Monuments Historiques, en partenariat avec la Demeure historique, le Grand Trophée de la plus belle restauration a pris une nouvelle dimension en 2021 avec l'arrivée du Groupe Dassault en tant que nouveau mécène, très impliqué dans la préservation du patrimoine bâti.

Rebaptisé « Grand Trophée Dassault Histoire et Patrimoine » et désormais doté de 200 000 € au total, il constitue aujourd'hui l'un des soutiens incontournables de la sauvegarde des monuments historiques.



Chaque année, le jury d'experts et de passionnés, composé de Marie-Hélène Habert (présidente d'honneur), Alexis Brézet (président), Benoît Bassi, Stéphane Bern, Antoine Courtois, Frédéric Didier, Dominique Flahaut de la Billarderie, Jacques Garcia, Jean de Lambertye, Yves Lecocq, Olivier Marin, Jean-Louis Remilleux, Jean-René Vander Plaetsen et Bertrand du Vignaud, attribuera trois Prix.

Le Grand Trophée des monuments (100 000 €), qui récompense un propriétaire privé ayant réalisé, au sein d'un édifice (immeuble ou dépendances) protégé au titre des Monuments historiques, un programme exemplaire de restauration.

Le Grand Trophée des jardins (60 000 €), décerné à un propriétaire privé ayant réalisé un programme de restitution ou de recréation de grande ampleur au sein d'un parc ou d'un jardin classé monument historique ou entourant un monument historique.

Le Coup de cœur du jury (40 000 €), qui distingue un projet remarquable par sa qualité, son ambition ou son histoire. L'édition 2022 aura une saveur toute particulière, puisqu'elle consacrera les dix ans de ce Trophée prestigieux. Elle livrera son palmarès le 12 octobre lors d'une cérémonie exceptionnelle qui se déroulera au siège du *Figaro*, à Paris.

Les premiers lauréats du Grand Trophée Dassault Histoire et Patrimoine :

Grand Trophée des monuments

Château de Bournazel (Aveyron)



Grand Trophée des jardins

Jardins du château d'Ainay-le-Vieil (Cher)



Prix Coup de cœur du jury

Château de Lassay (Mayenne)



La renaissance du château de Bournazel, lauréat du Grand Trophée des monuments 2021.

Depuis 14 ans, Gérard et Martine Harlin mènent l'un des plus ambitieux programmes de restauration privée en France. Avec exigence, passion et détermination, ils ont redonné au château de Bournazel la splendeur Renaissance qui était la sienne au XVI^e siècle.

« Pour cette restauration,
nous avons tenu à ce que
tout soit réalisé comme
au XVI^e siècle. »

Martine et Gérard Harlin





Paris Opera Competition : les artistes lyriques investissent l'Opéra

La finale de la septième édition de ce concours unique s'est tenue au Palais Garnier, le 22 janvier dernier. Au terme d'une belle soirée d'opéra, trois jeunes chanteuses d'avenir ont été couronnées.

Dédié à la découverte des grands artistes lyriques de demain, Paris Opera Competition est un concours international pour jeunes chanteurs qui se tient tous les deux ans à Paris. Fondée en 2010 par Pierre Vernes, cette compétition unique offre une visibilité exceptionnelle et un soutien financier important — plus de 25 000 € de Prix au total — à ses lauréats. L'association accompagne les futurs talents de manière plus complète, en leur offrant la

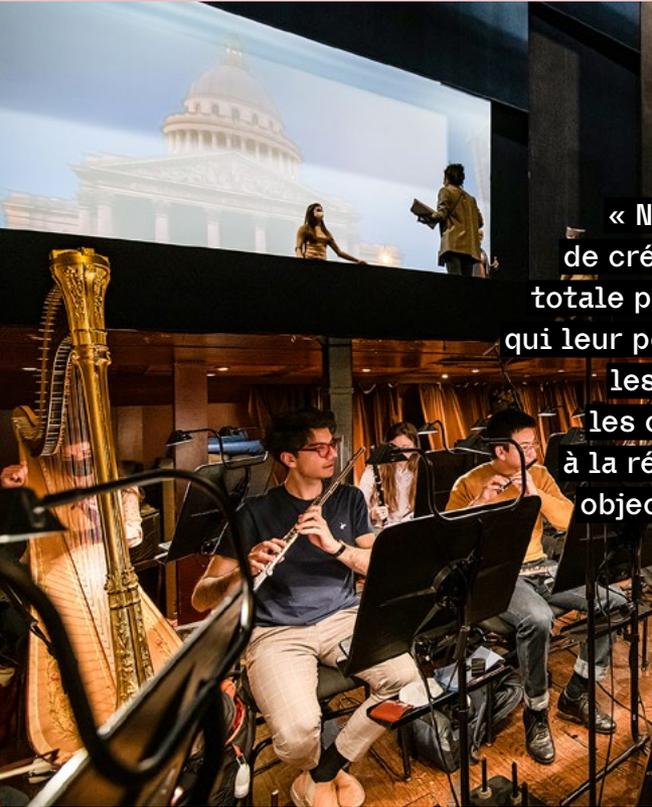
possibilité d'apprendre in situ auprès de grands professionnels du monde lyrique.

À la différence des concours habituels, la finale de Paris Opera Competition est en effet un véritable spectacle, spécialement chorégraphié pour l'occasion. Un dispositif rare, qui permet aux participants de se produire sur une grande scène et au jury de repérer de véritables artistes, plutôt que de simples chanteurs à la technique vocale parfaite. Placée sous le marrainage de Julie Fuchs et de Valentina Nafornita, la septième édition de Paris Opera Competition s'est déroulée au début de l'année 2022. Conviés à Paris pour une semaine, les neuf finalistes ont bénéficié d'une formation sur

les différents aspects de leur carrière. Après une semaine de préparation intensive en immersion avec un metteur en scène, un chef d'orchestre et un chef de chant, les candidats ont pu interpréter quelques grands airs du répertoire lors d'une grande soirée donnée en public à l'Opéra Garnier.

Composé d'une quinzaine de professionnels du monde lyrique, le jury a distingué trois chanteuses : **Anna Harvey, Aytaj Shikhalizada et Serena Sáenz Molinero.**

Le public de mélomanes, ravi d'avoir pu assister à cette belle finale, a d'ores et déjà pris rendez-vous pour la prochaine édition, en 2024.



« Notre intention est de créer une expérience totale pour nos finalistes, qui leur permette d'acquérir les connaissances et les outils nécessaires à la réalisation de leurs objectifs de carrière. »

Nicola Oppermann-Labourdette
Présidente de
Paris Opera Competition

Soutenir les jeunes artistes et promouvoir l'opéra auprès du public

Aux côtés de Paris Opera Competition, dont il est le partenaire principal depuis 2017, le Groupe Dassault aide les jeunes chanteurs à se faire connaître du grand public et à trouver des engagements auprès de professionnels. À travers ce mécénat, le Groupe a contribué à faire rayonner ce concours qui est aujourd'hui devenu l'une des références internationales pour l'éclosion et l'accompagnement des futurs talents de l'opéra. En mettant résolument à l'honneur le répertoire lyrique français, Paris Opera Competition participe aussi à la diffusion et à la promotion de la culture française.



Les lauréates de la 7^e édition

1^{er} Prix du Jury

1 — Anna Harvey,
mezzo-soprano,
27 ans, Royaume-Uni

2^e Prix du Jury

2 — Aytaj Shikhalizada,
mezzo-soprano,
28 ans, Azerbaïdjan

3^e Prix du Jury et Prix du Public

3 — Serena Sáenz Molinero,
soprano, 27 ans,
Espagne

3

2

1



Santé et recherche médicale

« Les maladies mentales sont encore trop souvent perçues comme des “maladies de l’âme” et non comme des maladies comme les autres, qui concernent le corps entier », souligne la lauréate du grand Prix de la recherche de l’Inserm.

Vous avez reçu le grand Prix 2021 de la recherche de l’Inserm. Qu’est-ce que cela représente pour vous ?

C’est un grand honneur, de recevoir l’une des hautes récompenses de la recherche en médecine en France. Ce Prix marque la reconnaissance des travaux que je mène depuis des décennies. Mais, surtout, c’est la reconnaissance que la recherche en psychiatrie a fait d’immenses progrès au cours de ces dernières années.

Pourquoi avez-vous choisi la psychiatrie ?

J’ai toujours été passionnée par le cerveau, mais j’ai choisi la psychiatrie au cours de mon premier stage d’internat, un peu par hasard. J’ai très vite réalisé qu’il y avait beaucoup de recherches à mener pour améliorer notre compréhension des maladies mentales. La recherche en psychiatrie a toujours été un parent pauvre de la recherche médicale – seulement 2 à 4 % du budget de la recherche biomédicale publique

lui sont consacrés. Les études que nous avons menées ont pourtant démontré que les maladies mentales étaient la première cause de dépense de santé des Français. Or, des dispositifs innovants permettent de réduire ces frais. Ainsi, nous avons montré que les centres experts de la fondation FondaMental (www.fondation-fondamental.org), qui sont des plateformes de diagnostic et de recherche des maladies mentales, permettaient d’améliorer le



Marion Leboyer
Psychiatre, directrice
médicale du Département
de psychiatrie des Hôpitaux
Universitaires Henri Mondor

"Il faut réinventer la santé mentale."

ÉCOUTE UKRAINE

Initiative d'urgence créée par la Fondation FondaMental et entièrement financée par le Groupe Dassault, Écoute Ukraine apporte aide et soutien psychologique aux Ukrainiens victimes de la guerre. L'objectif est triple.

- Recenser les aides disponibles en France en créant un call center national et des points d'accueil d'aide psychologique.
- Créer des outils numériques permettant aux enfants réfugiés d'avoir accès à des stratégies d'auto-aide pour la prise en charge des traumatismes via des chatbots.
- Installer une plateforme pour adultes, afin d'offrir un sentiment de sécurité, lutter contre les symptômes psychiques, et favoriser le sentiment d'efficacité personnelle et collective.

pronostic et de diminuer le coût de la prise en charge et/ou du traitement. Cela montre clairement qu'il y a une marge d'innovation, publique et privée, tout à fait considérable.

L'épidémie de Covid-19 a-t-elle éclairé d'un jour nouveau vos travaux ?

La société a effectivement pris conscience de l'impact de la santé mentale sur la santé en général, y compris la santé mentale avec une augmentation des addictions, des troubles dépressifs, anxieux ou du sommeil. Les maladies mentales démarrent chez les jeunes adultes (entre 15 et 25 ans). Or, beaucoup ont été traumatisés par leur isolement lors des phases de confinement, avec une hausse des tentatives de suicide, des dépressions et des troubles anxieux. À la fondation FondaMental, nous avons créé, avec l'appui de la région Île-de-France, une plateforme pour leur venir en aide et améliorer leur santé mentale (Écoute étudiants Île-de-France).

Dans votre ouvrage consacré aux conséquences de l'épidémie⁽¹⁾, vous dites qu'il faut « réinventer la santé mentale »...

Les crises constituent souvent le moment de repenser les situations. Par exemple, il est temps de changer nos représentations des maladies mentales. Il existe un lien fort entre les infections et la survenue de maladies mentales. Dans le contexte de la pandémie actuelle, les personnes touchées par la Covid, quelle que soit sa gravité, peuvent développer, dans les six mois suivants, des troubles de l'humeur sévères ou des difficultés cognitives. Ces symptômes ne sont pas seulement liés aux effets délétères de la pandémie. Ils sont l'expression de l'infection elle-

même et de l'inflammation qu'elle entraîne, notamment dans le cerveau. Le phénomène est connu depuis des décennies et, pourtant, les fausses représentations ont la vie dure dans nos sociétés qui continuent de penser les maladies mentales comme des « maladies de l'âme » ou du cerveau, mais pas du tout comme des maladies de système qui concernent le corps entier. Si nous ne sommes pas égaux face aux infections et au risque de développer des maladies mentales, nous pouvons tous apprendre à réduire ce risque.

Quelles avancées a permises le Groupe Dassault ?

Le Prix Marcel Dassault est le plus important attribué à la recherche en psychiatrie en France, avec 300 000 € par an. Depuis dix ans, son action est considérable puisqu'il a permis, par exemple, des découvertes majeures sur le mécanisme d'action du lithium (principal médicament dans le trouble bipolaire), la découverte des psychoses auto-immunes ou encore la description des anomalies sensorielles dans l'autisme. Nous sommes aujourd'hui à un tournant de la recherche. Pour la soutenir, pour aller plus vite, nous avons besoin de financements. Pour aller plus vite, nous avons besoin d'un plus grand nombre de partenaires. Mais nous avons aussi besoin d'être accompagnés dans la durée sur toute la chaîne de valeur pour le patient, de la recherche clinique à la communication, en passant par le montage juridique et réglementaire des projets. Et c'est ce que le Groupe nous permet en soutenant pour trois ans le Lab'FondaMental, équipe multidisciplinaire que nous avons imaginée et constituée pour identifier et accompagner les innovations de rupture dont la psychiatrie de précision a besoin. ■

(1) Réinventer notre santé mentale avec la Covid-19, de Marion Leboyer, Lisa Letessier et Anne de Danne. Éditions Odile Jacob, 2021.

FONDATION FONDAMENTAL

10 ans d'avancées scientifiques sur les maladies mentales

En 2012 naissait le Prix Marcel Dassault pour la recherche sur les maladies psychiatriques, en soutien à l'action de la Fondation FondaMental. 3 000 000 € ont été alloués à treize chercheurs pour leurs travaux sur la schizophrénie, les troubles bipolaires, la dépression résistante ou l'autisme. Focus sur les premiers résultats obtenus par trois lauréats et leurs équipes.

Pr Angela Sirigu, directeur de recherche du groupe de neuropsychologie au CNRS à Bron, lauréate 2012, travaille dans le champ de l'autisme et son dysfonctionnement neuronal. Grâce à ce Prix, elle a pu démontrer pour la première fois que l'ocytocine, une hormone naturelle, baisse le stress et diminue le comportement d'évitement social des patients adultes atteints du syndrome d'Asperger. Ses travaux se poursuivent avec le déploiement d'un outil de diagnostic précoce de l'autisme dès l'âge de 2 ans.

Pr Frank Bellivier, professeur de psychiatrie adulte à l'université Paris-Diderot, délégué ministériel à la santé mentale et à la psychiatrie, lauréat 2013 pour son projet sur la variabilité de la réponse au lithium chez les patients atteints de troubles bipolaires. Environ 30 % d'entre eux ne répondent pas à ce traitement régulateur de l'humeur, et pour 30 %, la réponse n'est que

partielle. L'attribution du Prix Marcel Dassault a permis d'obtenir des résultats préliminaires probants pour en identifier les biomarqueurs prédictifs, soit une étape vers le développement d'une médecine personnalisée.

Dr Laurent Groc, directeur de recherche au CNRS à l'Institut Interdisciplinaire de Neurosciences à Bordeaux, lauréat 2015 pour ses travaux sur le lien entre l'apparition des troubles psychotiques (schizophrénie et troubles bipolaires) et des altérations du système immunitaire. Il a découvert que la présence dans le sang d'autoanticorps dirigés contre des récepteurs de la synapse ou d'une protéine de l'enveloppe des rétrovirus endogènes humains conduit invariablement à une perturbation de la communication neuronale. Des projets sont en cours pour créer une plateforme de screening de ces molécules pathogènes. ■



Pr Bruno Etain, lauréat 2020, Psychiatre à l'hôpital Fernand Widal et coordinateur des centres experts en troubles bipolaires de la Fondation FondaMental, le professeur Bruno Etain étudie les biomarqueurs du vieillissement cellulaire accéléré chez les patients atteints de troubles bipolaires. Les 300 000 € du Prix Marcel Dassault permettent à son équipe d'améliorer la compréhension de ces processus et de leurs déterminants potentiels, dans le but de proposer une médecine préventive. ■



COURSE DU CŒUR

Un événement solidaire

La Course du cœur, c'est quatre jours et quatre nuits pour sensibiliser le grand public à l'importance des dons d'organes, dans les villes et les villages, sur 750 km entre Paris et Bourg-Saint-Maurice/Les Arcs !

En soutien à l'association Trans-Forme et à l'équipe de ses ambassadeurs transplantés, c'est le challenge sportif et solidaire que relèvent depuis maintenant 20 ans une équipe de 16 collaborateurs du Groupe Dassault et de ses filiales. 57 000 Français vivent grâce à une greffe, mais 24 000 autres en attendent une.

En parallèle des animations organisées tout le long du parcours — notamment auprès des scolaires — et de la médiatisation de l'événement, la Course du cœur est une occasion unique de communiquer auprès de tous les salariés du Groupe, et de créer des liens entre eux. ■

AUTISTES SANS FRONTIÈRES

Dîner de gala caritatif

80 % des enfants autistes n'ont pas accès à l'école. Pourtant, ceux qui sont intégrés et accompagnés en classe progressent mieux. C'est la raison pour laquelle, depuis huit ans, le Groupe Dassault organise un dîner de gala avec une vente aux enchères au profit de l'action de l'association Autistes sans Frontières (ASF). Le dernier, qui s'est déroulé le 13 octobre 2021, a permis de collecter 316 000 €. Les fonds financeront des accompagnants scolaires formés à l'assistance de personnes aux troubles autistiques. ■



FONDATION CLAUDE POMPIDOU

Les 50 ans de la Fondation Claude Pompidou à l'Hôtel Marcel Dassault



Le 12 avril, la Fondation Claude Pompidou organisait son dîner de gala annuel. Entre la réservation des tables et la vente aux enchères spécialement organisée pour l'occasion, la soirée caritative a permis de récolter près de 600 000 €.

"Plus qu'un anniversaire, c'est aujourd'hui un vrai départ, un nouveau défi "

Alain Pompidou,
lors de la soirée.

Après une interruption de deux ans liée à la situation sanitaire, la Fondation Claude Pompidou créée en 1970 pouvait enfin célébrer son cinquantième anniversaire. Avec un peu de retard, mais beaucoup d'enthousiasme.

Pour accueillir l'événement, Marie-Hélène Habert mettait une nouvelle fois à disposition le prestigieux hôtel Marcel Dassault situé sur le rond-point des Champs-Élysées.

Parmi les 300 convives, on notait la présence de Jean Todt, David de Rothschild, Philippe Douste-Blazy, Gérard Bekerman, Thibault de Saint Vincent, le prince Murat, ou encore Elsa Zylberstein.

Fidèle soutien de la Fondation, la famille Dassault était également bien représentée avec Laurent Dassault et sa belle-sœur Natacha, qui orchestrait la soirée aux côtés de la philanthrope Monique Pozzo di Borgo.

Animé par Frédéric Taddeï, le dîner a été marqué par une vente aux enchères d'œuvres d'art sous le marteau d'Arnaud Oliveux de la maison Artcurial. Les 24 lots proposés ont tous été vendus, pour un total de 360 100 €. Avec la recette de la réservation des tables, ce sont quelque 600 000 € qui ont été levés.

La soirée étant « intégralement dédiée à l'autisme extrême, grande cause pour 2022 », selon les mots du président



1



2



3

de la Fondation, le professeur Alain Pompidou, la totalité de cette somme servira à la construction d'un institut médico-éducatif pilote de 50 places près de Lorient. Très attendu des familles, cet établissement spécialisé dans la prise en charge d'enfants atteints de troubles autistiques sévères devrait ainsi prochainement être édifié.

Après plus d'un demi-siècle d'engagement, l'essentiel est bien là. Continuer de regarder vers l'avenir, et toujours relever de nouveaux défis pour aider ceux qui en ont le plus besoin. ■

De gauche à droite,

Photo 1
Richard Hutin,
Monique Pozzo di Borgo,
Alain Pompidou,
Marie-Hélène Habert,
Natacha Dassault.

Photo 2
Prince Joachim Murat,
Nelson Monfort,
Princesse Yasmine Murat,
Laurent Dassault.

Photo 3
Arnaud Oliveux,
Monique Pozzo di Borgo,
Frédéric Taddei,
Natacha Dassault.

La Fondation Claude Pompidou

Depuis 1970, la Fondation Claude Pompidou accompagne les personnes fragilisées par la maladie, le handicap et le grand âge.

À travers toute la France, la Fondation anime un réseau de bénévoles qui interviennent à domicile ou en institution auprès des malades et de leur famille. Déjà à l'origine de la construction de 18 établissements spécialisés, la Fondation continue aujourd'hui de favoriser la mise en place de structures d'accueil innovantes. Enfin, chaque année, le Prix Claude Pompidou pour la recherche sur la maladie d'Alzheimer, doté de 100 000 €, permet à une équipe scientifique d'acquérir un matériel technologique de haut niveau.

« Entraide, proximité, solidarité entre générations, principe de non-abandon et préservation de la dignité constituent le socle des valeurs qui guident la Fondation Claude Pompidou depuis sa création. »

Richard Hutin, Directeur général de la Fondation Claude Pompidou

Insertion et éducation





Bruno Pomart
Président
de l'association
Raid Aventure
Organisation

Depuis trente ans, Raid Aventure Organisation contribue à rapprocher la police et les jeunes des quartiers sensibles. Son fondateur, Bruno Pomart, ancien policier du RAID, fait le bilan de son action, plus que jamais utile et nécessaire.

Pourquoi avez-vous créé Raid Aventure Organisation ?

Bruno Pomart En 1992, lorsque j'ai eu l'idée de lancer ce projet d'association, j'avais déjà en tête de créer du lien social, du vivre-ensemble comme l'on dit — cela a du sens pour moi. J'étais instructeur au RAID, le groupe d'intervention de la police nationale. Avec cette image de policier, je me suis demandé : pourquoi ne pas m'en servir pour créer ce lien entre la jeunesse de nos quartiers et l'institution ? Les objectifs étaient ambitieux : promouvoir le dialogue, la citoyenneté et les valeurs de la République à travers des activités ludiques, sportives et citoyennes. Trente ans plus tard, nous sommes toujours là, œuvrant au rapprochement police-population à travers différents dispositifs encadrés par plus de 300 bénévoles, issus de tous les services de sécurité intérieure (CRS, police municipale, compagnies d'intervention, brigades anti-criminalité, pompiers, gendarmerie...). Ces professionnels interviennent auprès des jeunes pour faire connaître leur profession, expliquer les gestes et techniques d'interpellation, discuter et apaiser les tensions. Serge Dassault a été mon mentor dans cette aventure, quand il m'a demandé de venir travailler à la mairie de Corbeil-Essonnes pour

tenter de remettre de l'ordre dans les quartiers. On le voit surtout comme un grand industriel, alors que c'est quelqu'un qui s'intéressait beaucoup aux autres. Je suis resté huit ans à ses côtés, comme chargé de mission à la politique de la ville. Cela m'a donné une grande expérience de la complexité de ces zones. Serge Dassault m'a donné toute latitude pour mettre en place des plans d'action en faveur des jeunes, en termes d'animation, mais aussi d'insertion professionnelle. Il avait cette obstination : c'est bien de leur faire faire des activités, de leur donner un cadre, mais il faut aussi qu'ils travaillent et se forment — des formations principalement sportives.

Que leur proposez-vous, concrètement ?

B. P. Nous avons différents dispositifs. Prox' Aventure propose une rencontre entre jeunes et policiers grâce à des journées sportives et citoyennes au cœur des quartiers, organisées partout en France. L'association organise aussi des séjours multisports, Aventure et Citoyenneté, pour les publics qui en sont les plus éloignés et qui connaissent des difficultés

"Nous sommes des amortisseurs des maux de la société."

Bruno Pomart

d'accès pour des raisons économiques, sociales, géographiques ou physiques. Sur sa base de Comteville, Raid Aventure intervient aussi dans le domaine de la sécurité routière, avec des séjours quad et moto, afin de lutter contre le phénomène des rodéos urbains. En 2021, nous avons lancé les premiers « séjours de rupture » à destination de jeunes placés sous main de justice. Ils sont construits selon un protocole précis en trois étapes : prévention, cohésion, rupture extrême. Nous aidons, enfin, les familles monoparentales. Tous ces séjours contribuent à pacifier et à sécuriser l'espace public dans les quartiers en responsabilisant ces jeunes, mais aussi à développer des relations de confiance avec l'institution.



Trente ans plus tard, quel bilan faites-vous ?

B. P. Nous avons connu beaucoup de succès. Aujourd'hui, 150 villes mettent ce type d'actions en place. J'ai aussi été sollicité par le ministère de l'Intérieur pour développer ce que j'avais mis en place à Corbeil-Essonnes, c'est-à-dire de l'animation de proximité et de l'aide à la formation. L'association a été partie prenante des travaux du Beauvau de la sécurité, en 2021. Raid Aventure a ainsi été intégrée à la formation initiale des gardiens de la paix, des policiers adjoints et des cadets de la République. Nous portons la bonne parole chez les jeunes qui sortent des écoles de police. En fait, nous agissons dans les deux sens : auprès de la population, d'un côté, afin de mieux faire connaître les métiers de la police et ses missions ; auprès des policiers, de l'autre, afin qu'ils assurent la sécurité de nos concitoyens et, en même temps, qu'ils soient plus au contact des jeunes, mais de façon différente. Au bout de trente ans, certes, il reste des problèmes – il y en aura toujours –, mais il pourrait y en avoir plus.

Votre vision des jeunes et des quartiers a-t-elle évolué au fil des années ?

B. P. Je suis d'un naturel optimiste. Je considère qu'il y a plein de jeunes qui méritent que l'on s'occupe d'eux, et que nous, acteurs associatifs, devons leur venir en aide. Ce que vivent certains dans les quartiers, je l'ai vécu par procuration, car j'ai eu la chance de grandir dans un autre cadre. Cela étant dit, il est vrai que la société est devenue plus violente qu'auparavant ; un phénomène qu'accroissent les réseaux sociaux et les moyens de communication. Les jeunes ont besoin d'être beaucoup plus encadrés. D'où la nécessité, pour les associations, de continuer à être présentes, en permanence, à leurs côtés, surtout dans ces quartiers qui cumulent l'ensemble des problèmes : promiscuité, désert administratif, où l'on a mis ensemble les mêmes populations... Plus de policiers ou de gendarmes ne réglera pas les problèmes. J'ai assez d'expérience pour l'affirmer. Nous sommes des amortisseurs des maux de la société. ■

Association Sport dans la ville

Depuis 2007, le Groupe Dassault soutient l'association Sport dans la ville dans sa démarche d'innovation pour accompagner le développement personnel puis professionnel de jeunes de 6 à 25 ans issus de quartiers prioritaires. Chaque année, ils sont plus de 7 000 à bénéficier de l'un des six programmes de l'association.

Sport dans la ville est née en 1998 de la conviction que l'accès à la pratique régulière du sport est, pour les jeunes des quartiers en difficulté, une formidable école de la bienveillance, de l'assiduité et du respect. Depuis, l'association s'emploie à diversifier ses moyens d'accompagnement dans la durée. Aux centres sportifs — 51 en France aujourd'hui — sont venus s'adosser des ateliers de soutien scolaire, puis des programmes d'insertion professionnelle (Job dans la ville), d'égalité des chances pour les filles

Activer tous les leviers de l'insertion sociale et de la formation

(L dans la ville), de voyages apprenants à l'étranger et de soutien aux porteurs de projets (Entrepreneurs dans la ville). Une innovation au service de la continuité d'action que le Groupe Dassault soutient aux côtés d'autres mécènes. Pendant la crise sanitaire, le Groupe a permis à l'association de lancer un programme de soutien scolaire en distanciel qui a profité à plus de 200 jeunes de 6^e et de 3^e. Dans le cadre du projet Job dans la ville, après la création en 2019 d'un premier espace, appelé « Espace Dassault », consacré

aux métiers du digital à Lyon, le Groupe reconduit cette opération à Pantin. Dès 15 ans, les jeunes s'y initient et se forment au codage et à la programmation avec des professionnels. Le Groupe Dassault finance également les installations numériques du premier centre de vacances et de formation de Sport dans la ville, qui ouvre en 2022 dans la Drôme et accueillera chaque année plus de 1 000 jeunes.

En parallèle, Habert Dassault Finance a créé en 2021 un fonds d'investissement de 1 000 000 € (Koodonvoi) pour accompagner le développement des projets les plus prometteurs du programme Entrepreneurs dans la ville. ■



Association Agir pour l'école

Il y a douze ans, l'association Agir pour l'école concevait une nouvelle méthode d'apprentissage de la lecture à destination des écoles des zones REP+ (réseau d'éducation prioritaire). En 2021-2022, elle va à nouveau permettre à 5 600 élèves de 430 classes de grande section de maternelle, de CP et de CE1 d'acquérir les compétences préalables à la lecture.

Le programme d'apprentissage de la lecture développé par Agir pour l'école n'a rien de révolutionnaire. Pourtant, grâce à sa méthode

Réduire le décrochage scolaire dès le plus jeune âge

progressive et individualisée, il permet à un élève dont le niveau en compréhension écrite est faible de rattraper 30 % de son retard par rapport à un sujet de niveau moyen, induisant une baisse d'environ 20 % du nombre d'élèves en très grande difficulté dès le CE1. Fondée sur les recherches les plus récentes en matière de psychologie cognitive, cette méthode déjoue en effet une mécanique implacable : apprendre à lire en CP implique d'avoir au préalable acquis toute une série de compétences — la phonologie, le déchiffrage des

syllabes, la connaissance de mots simples et de l'alphabet — qui, si elles ne sont pas assimilées, bloquent le passage à l'étape suivante. Aux enseignants qui adoptent sa méthode, l'association apporte donc des outils pédagogiques pour identifier les fragilités des élèves, mettre en œuvre le programme et évaluer la progression. Des applications numériques de phonologie, accessibles depuis une tablette, permettent aussi aux élèves de s'exercer à leur rythme, en classe et depuis 2021 pendant des stages d'été, grâce aux partenariats tissés avec d'autres acteurs éducatifs. Engagé aux côtés de l'association depuis dix ans, le Groupe Dassault l'accompagne aussi dans son nouveau défi : créer une méthode renouvelée d'apprentissage des mathématiques. Dans cette matière, les compétences élémentaires nécessaires à la poursuite de leur scolarité font en effet défaut à 15 %⁽¹⁾ des élèves français de CML. ■

(1) Étude internationale TIMSS 2020.

Merci !

à l'ensemble des personnes
et organisations qui ont contribué
par leurs initiatives et actions à
la réalisation de ce nouveau numéro.

Centre des monuments nationaux

Fondation du patrimoine

Fondation Notre Dame

Musée d'Orsay

Château de Vaux-le-Vicomte

Fondation Mérimée

Le Figaro

Paris Opera Competition

Fondation FondaMental

Fondation Claude Pompidou

Autistes sans Frontières

Association Trans-Forme

Raid Aventure Organisation

Agir pour l'école

Sport dans la ville

Le Trèfle

Le Trèfle, le magazine du mécénat du Groupe Dassault,

9 rond-point des Champs-Élysées Marcel-Dassault — 75008 Paris

Directrice de la rédaction : Marie-Hélène Habert — Rédactrice en chef : Laurence Gaudé

Crédits photo : Jérôme Galland, Marina Bourdais, So Art Studio, iStock, Audouin Desforges,

David Bordes, Pascal Lemaire, Patrice Schmidt, Guillaume Crochez, Christophe Dupuy,

François Menassé, OuiFlash, Communauté de Communes Périgord Nontronnais,

Bernard-Noël Chagny, Pavillon Henri Chrétien, Observatoire de la Côte d'Azur, Erwan Rabot,

François Guenet, Tijana Feterman, Jessica Clavier, Serge Dulud, Véronique Almansa,

Rachid Bellak, Sonia Bela, David Sarrauton, Charlotte du Genestoux, Agir pour l'école.

Conception-réalisation : EPCKA — Juillet 2022 — N° 3

Imprimé sur du papier issu de forêts gérées durablement.



www.dassault.fr